



HAL
open science

Évergésies, constructions monumentales et élites locales aux III^e et IV^e siècles dans les cités des Trois Gaules, des Germanies et de la Bretagne

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. Évergésies, constructions monumentales et élites locales aux III^e et IV^e siècles dans les cités des Trois Gaules, des Germanies et de la Bretagne. Gérer les territoires, les patrimoines et les crises. Le quotidien municipal II, Laurent Lamoine; Clara Berrendonner; Mireille Cébeillac-Gervasoni, Oct 2012, Clermont-Ferrand, France. pp.351-366. hal-04673538

HAL Id: hal-04673538

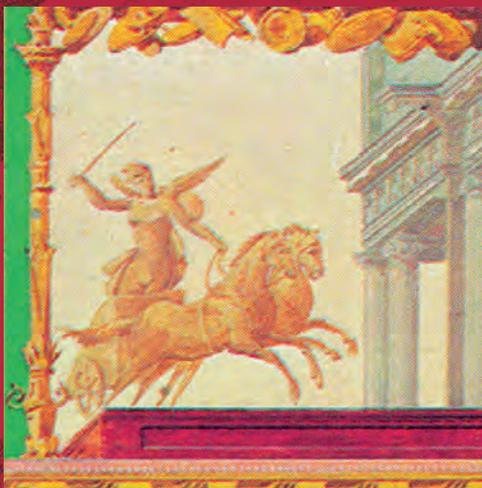
<https://hal.science/hal-04673538v1>

Submitted on 20 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

GÉRER LES TERRITOIRES, LES PATRIMOINES ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II

Presses Universitaires Blaise-Pascal

GÉRER
LES TERRITOIRES,
LES PATRIMOINES
ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture : gravure extraite de
Les plus beaux monuments de Rome ancienne, par Monsieur Barrault, 1761
© aimablement prêtée par Tanca Antichità, Rome

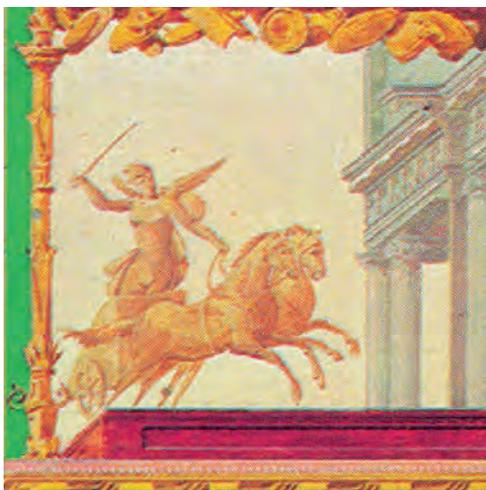
Vignette : Charles Garnier; Peinture du portique du Macellum
sur le forum de Pompéi, juin 1851 (gouache et aquarelle : détail)
© École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

ISBN (version papier) : 978-2-84516-614-1

ISBN (pdf) : 978-2-84516-615-8

Dépôt légal : quatrième trimestre 2012

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

GÉRER LES TERRITOIRES, LES PATRIMOINES ET LES CRISES

LE QUOTIDIEN MUNICIPAL II

Publié avec le concours de l'UMR 8210 ANHIMA

2 0 1 2

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LES AUTEURS

ABERSON Michel, Universités de Lausanne et de Genève (Suisse)
ANDREAU Jean, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris
ANTOLINI Simona, Università di Roma "Tor Vergata"
BERRENDONNER Clara, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
BERTRAND Audrey, École française de Rome
BRANCHESI Fabiola, Università di Macerata
CABANES Pierre, Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
CAMODECA Giuseppe, Università di Napoli "L'Orientale"
CÉBEILLAC-GERVASONI Mireille, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CHAUSSON François, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CHELOTTI Marcella, Università degli Studi "Aldo Moro" di Bari
CHRISTOL Michel, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ANHIMA, CNRS - UMR 8210
CRESCI MARRONE Giovannella, Università "Ca' Foscari" di Venezia
DACKO Marion, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
DALL'AGLIO Pier Luigi, Dipartimento di Archeologia dell'Università di Bologna
DENIAUX Élisabeth, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense
FRANCESCHELLI Carlotta, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
GARCÍA RIAZA Enrique, Universidad de Las Islas Baleares
GRANINO CECERE Maria Grazia, Università di Siena
HOSTEIN Antony, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
HUFSCHMID Thomas, Theaterprojekt *Augusta Ravica*. Site et Musée romains d'Avenches
KASPRZYK Michel, ARTEHIS, CNRS - UMR 6298
LAMOINE Laurent, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
LE ROUX Patrick, Université Paris XIII
LUCIANI Franco, Università "Ca' Foscari" di Venezia
MARCHETTI Giuseppe, Dipartimento di Scienza della Terra dell'Università di Pavia
MARENGO Silvia Maria, Università di Macerata
MELCHOR GIL Enrique, Universidad de Córdoba
MENNELLA Giovanni, Università di Genova — DIRAAS
MITTON Claire, Archéologue responsable d'opération (HADES) et Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
PICHON Blaise, Université Blaise-Pascal (Clermont II) — CHEC
PISTELLATO Antonio, Università "Ca' Foscari" di Venezia
RÉMY Bernard, Université Pierre-Mendès-France (Grenoble) — CRHIPA
RIZAKIS Athanase D., FNRS, Athènes
RODRÍGUEZ NEILA Juan Francisco, Universidad de Córdoba
ROSSIGNOL Benoît, Université Paris I Panthéon-Sorbonne — ANHIMA, CNRS - UMR 8210
SANTANGELO Federico, Newcastle University
SARTORI Antonio, Università degli Studi di Milano
SILVESTRINI Marina, Università degli Studi "Aldo Moro" di Bari
TRAN Nicolas, Université de Poitiers

ÉVERGÉSIES, CONSTRUCTIONS MONUMENTALES ET ÉLITES LOCALES AUX III^e ET IV^e SIÈCLES DANS LES CITÉS DES TROIS GAULES, DES GERMANIES ET DE LA BRETAGNE

Blaise Pichon

Résumé – La raréfaction des actes d'évergétisme est souvent mise en avant à partir du III^e s. Or, les réfections, embellissements ou transformations des bâtiments publics des cités d'Occident sont fréquents. Les évergésies attestées s'inscrivent dans la continuité de celles des I^{er} et II^e s. Hors des sanctuaires, les évergésies concernent surtout des thermes, ce qui n'est pas sans étonner, car l'archéologie montre la raréfaction de ce type d'équipement dès la seconde moitié du III^e s. Aux I^{er} et II^e s. les évergésies sont relativement abondantes en Aquitaine, Lyonnaise et Germanie Supérieure, tandis qu'elles sont rares en Belgique, Germanie Inférieure et Bretagne. À partir du début du III^e s. : la Germanie Supérieure concentre la moitié des évergésies et elles sont en très forte baisse en Lyonnaise et Aquitaine. Une analyse à l'échelle des cités permet de préciser les choses, certaines cités étant sur-représentées. Plus encore qu'aux I^{er} et II^e s., ces évergésies se placent dans les chefs-lieux de cité et les grandes agglomérations secondaires. À partir du début du III^e s., les interventions de l'empereur, et surtout de ses représentants, sont plus nombreuses.

Mots-clés – Évergésies - Élites locales - Occident romain - Bâtiments publics - Antiquité tardive.

Abstract – The fact euergetic acts had become scarce from the 3rd century is often highlighted. Nevertheless, in Western cities, public buildings repairs, improvements and transformations were frequent. Demonstrated Euergetic acts followed on those from the two previous centuries. Surprisingly, Euergetism mainly concerned *thermae* – and sanctuaries –, as archeological research confirm the building of this type of facilities had been, since the second half of the 3rd C., more infrequent. During the 1st and 2nd centuries, Euergetic acts increased in Aquitaine and Lyon regions and in Germania Superior whereas they decreased in Germania inferior and Brittany. Since the beginning of the 3rd century Euergetic donations had mainly been distributed in Germania Superior and became fewer in Aquitaine and Lyon regions. A city-scale analysis enables us to define these elements more precisely, among research material some cities are overrepresented. During the 1st and 2nd centuries, these Euergetic acts get even more concentrated in administrative centres and medium-sized urban areas. Throughout the 3rd C., Emperors' — and above all its representatives — interventions became more and more usual.

Keywords – Euergetism Acts - Local Elites, Western aAncient Rome - Public Buildings - Late Antiquity.

Parmi les manifestations des mutations intervenant dans les cités de l'Occident romain à partir du III^e siècle, la raréfaction des actes d'évergétisme est souvent mise en avant. L'évergétisme¹ incarne l'implication des élites dans la mise en place et l'enrichissement de l'*urbanitas* dans les espaces publics des cités de l'Occident romain. Si les provinces considérées ici (Trois Gaules, Germanies, Bretagne) sont assez peu fournies en attestations d'actes d'évergétisme au Haut-Empire, elles sont aussi généralement présentées² comme un espace où l'évergétisme disparaît bien plus tôt que dans les provinces du pourtour méditerranéen.

Si l'on observe l'activité édilitaire dans les cités d'Occident, on s'aperçoit du très grand nombre de constructions monumentales entreprises – et achevées – durant les deux premiers siècles de l'Empire. La rareté des sources relatives au financement de ces travaux ne permet pas d'affirmer que l'évergétisme y fut aussi vif que dans d'autres parties de l'Empire, mais *a contrario*, rien n'indique que ces constructions aient été à la charge des finances municipales, les interventions publiques attestées concernant presque exclusivement les *ornamenta* des sanctuaires³. L'intervention du pouvoir impérial paraît peu probable elle aussi. Les recherches archéologiques ont montré, sur les sites les mieux documentés, la fréquence du maintien en activité, des réfections – voire des embellissements – ou des transformations des bâtiments publics des cités d'Occident⁴ au III^e siècle et, dans une moindre mesure, dans les trois premiers quarts du IV^e siècle, sans que nous disposions de documentation sur les modalités de financement de ces travaux.

Les autels et statues⁵ seront laissés de côté ici, dans la mesure où ils ne correspondent pas à des constructions monumentales au sens strict, même s'ils peuvent correspondre à des dépenses conséquentes⁶.

1. Sur cette question en général : P. Veyne, *Le pain et le cirque*, Paris, 1976 ; F. Jacques, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome, 1984 ; W. Eck, "Der Euergetismus im Funktionzusammenhang der kaiserzeitlichen Städte", dans M. Christol et O. Masson (éds.), *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes 4-9 octobre 1992*, Paris, 1997, p. 305-331.

2. Si l'évergétisme dans les Gaules, les Germanies et la Bretagne a donné lieu à des approches synthétiques – de la part d'E. Frezouls pour les Gaules et les Germanies (E. Frezouls, "Évergétisme et construction urbaine dans les Trois Gaules et les Germanies", *Revue du Nord*, 260, 1984, p. 27-54) et de T. Blagg pour la Bretagne (T. F. C. Blagg, "Architectural Munificence in Britain: the Evidence of Inscriptions", *Britannia*, XXI, 1990, p. 13-31) –, aucune étude n'a eu pour objet les témoignages évergétiques des III^e et IV^e siècles, hormis l'article de C. Lepelley ("Évergétisme et épigraphie dans l'Antiquité tardive : les provinces de langue latine", dans M. Christol et O. Masson (éds.), *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine, op. cit.*, p. 335-352), qui concerne un espace beaucoup plus large.

3. B. Pichon, "La monumentalisation des sanctuaires dans les Trois Gaules (Lyon exclu) : interventions publiques et collectives", dans L. Lamoine, C. Berrendonner et M. Cébeillac-Gervasoni (éds.), *La praxis municipale dans l'Occident romain*, Clermont-Ferrand, 2010, p. 457-470. Les cités interviennent plutôt dans le cadre des hommages publics à l'empereur, et les attestations de ceux-ci se raréfient au cours du III^e siècle.

4. Sauf pour les complexes thermaux.

5. Contrairement à E. Frezouls et T. Blagg, je laisserai de côté les autels, dans la mesure où ceux-ci reflètent davantage des actes de dévotion que des évergésies, même s'ils sont placés dans des sanctuaires publics.

6. À l'instar de la statue offerte pour une somme de 48 000 sesterces par Caius Iulius Tutillus, connue par une inscription trouvée dans la cité des Séquanes (*AE*, 2004, 998).

Les sources disponibles sont surtout épigraphiques, même si de rares sources littéraires complètent le corpus disponible, à l'instar du fameux discours d'Éumène pour la restauration des écoles d'Autun⁷. 56 inscriptions, inégalement réparties entre les six provinces considérées, attestent 61 actes d'évergétisme, dont la moitié en Germanie Supérieure (**tableau 1**). Seules les évergésies réalisées dans des territoires organisés en cités et hors des contextes militaires ont été prises en considération⁸.

Tableau 1. Chronologie générale des attestations épigraphiques d'évergésies.

	Avant 200	201-400	II ^e ou III ^e siècle	Indéterminé	TOTAL
Aquitaine	25	1	7	6	39
Lyonnaise	29	6	12	14	61
Belgique	12	11	12	2	37
Germanie Supérieure	26	27	35	12	100
Germanie Inférieure	6	7	4	1	18
Bretagne	3	4	2	8	17
TOTAL	101	56	72	43	272

En examinant la documentation archéologique disponible, on constate un découplage presque systématique entre les données épigraphiques et les données archéologiques. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'analyser la nature des évergésies liées à des constructions monumentales, leur contexte, les évergètes, et de les comparer aux données fournies par la documentation relative aux I^{er} et II^e siècles plutôt que de tenter de comparer les travaux archéologiquement attestés dans la zone étudiée et les évergésies en rapport avec les constructions monumentales, entreprise dont la pertinence méthodologique n'est pas évidente.

7. "Discours d'Éumène pour la restauration des écoles d'Autun", *Panegyriques latins*, V. Dans le cadre de l'aire et de la chronologie considérée, l'essentiel des témoignages littéraires d'évergésies se trouve dans le corpus des *Panegyriques latins* (*Panegyriques latins* [texte édité et traduit par E. Galletier], I-V, Paris, 1949 et VI-X, Paris, 1952).

8. Malheureusement, le contexte archéologique primaire des inscriptions est rarement connu. En Bretagne, de nombreuses constructions monumentales tardives sont en contexte militaire, ou dans les territoires du nord qui n'ont jamais été organisés en cités. En cas de doute, les documents ont été écartés.

DES ACTES D'ÉVERGÉTISME S'INSCRIVANT DANS LA TRADITION DES DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'EMPIRE

L'immense majorité des actes d'évergétisme des III^e et IV^e siècles s'inscrit dans la réalisation de travaux de construction ou de reconstruction : seules 5 évergésies, sur un total de 61, correspondent à des distributions d'argent ou des jeux⁹. Il n'y a pas ici de singularité par rapport à ce que l'on observe aux I^{er} et II^e siècles. Parmi les inscriptions relatives aux travaux publics civils, presque toutes indiquent des financements privés, à l'exception des évergésies impériales¹⁰. Seules quelques interventions de *vicani* attestent des financements collectifs¹¹.

Plus de la moitié de ces travaux s'inscrit dans un contexte de sanctuaire public¹². La majorité des évergésies concernent la construction ou la reconstruction d'édifices culturels (27 ou 28 cas¹³). La répartition chronologique des inscriptions montre que celles qui bénéficient d'une datation absolue¹⁴ se situent, à une exception près, dans la première moitié du III^e siècle (201 à 243). Seule l'inscription de Gimmeldingen (Germanie Supérieure) attestant la construction d'un temple en l'honneur de Mithra¹⁵ se situe plus tard, en 325. L'inscription Finke 30 est la seule qui puisse être datée par son contexte archéologique¹⁶. Elle provient du temple de Ritona, dans le complexe cultuel de l'Altbachtal, à Trèves, et se trouvait dans un contexte de la seconde moitié du III^e siècle ou de la première moitié du IV^e siècle. L'inscription attestant la réfection des portiques des thermes de Dalheim

9. *CIL*, XIII, 128 ; *CIL*, XIII, 2020 ; *CIL*, XIII, 2949 ; *CIL*, XIII, 3162. Les sources littéraires n'attestent aucune pratique de ce type. Claude Lepelley a mis en évidence une situation identique dans l'Afrique des III^e et IV^e siècles (C. Lepelley, "Évergétisme et épigraphie [...]", *art. cit.*). Je remercie Michel Aberson de m'avoir signalé que cette pauvreté des attestations tient peut-être à la nature du corpus épigraphique disponible, composé surtout de dédicaces de monuments.

10. Il arrive aussi parfois que les représentants du pouvoir impérial interviennent à titre officiel, mais ces interventions ne sont connues qu'en Germanie Inférieure et en Bretagne : *CIL*, XIII, 8201 ; *RIB*, 103 ; *RIB*, 3001.

11. À Bitburg, la construction réalisée par les *Iuniores vici* a probablement été financée sur des fonds privés (*CIL*, XIII, 4131) ; en revanche, le bâtiment construit par les *vicani Augustani* à Trebur l'a été sur des fonds collectifs, comme l'atteste la présence du terme *publice* (*CIL*, XIII, 11944). Le doute est permis quant au mode de financement de la restauration des portiques des thermes de Dalheim par les *vicani Riccienses* (J. Krier, "Deae Fortunae ob salutem imperii", *Gallia*, 68, 2, 2011, p. 313-340).

12. 32 ou 33 évergésies.

13. *AE*, 1981, 657 ; *CIL*, XIII, 1732 ; *CIL*, XIII, 3653 ; *CIL*, XIII, 4208 ; *CIL*, XIII, 5971 ; *CIL*, XIII, 6078 ; *CIL*, XIII, 6458 ; *CIL*, XIII, 6742 ; *CIL*, XIII, 7243 ; *CIL*, XIII, 7265 (?) ; *CIL*, XIII, 7281 ; *CIL*, XIII, 7917 ; *CIL*, XIII, 8201 ; *CIL*, XIII, 8620 ; *CIL*, XIII, 11774 ; *CIL*, XIII, 11820 ; H. Finke, "Neue Inschriften", *BRGK*, 17, 1927, p. 1-107 et 198-231 [désormais Finke], n^o 30, 163, 182, 203, 225, 226 ; H. Nesselhauf, "Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten", *BRGK*, 27, 1937, p. 51-134 [désormais Nesselhauf], n^o 137, 186 ; H. Nesselhauf et H. Lieb, "Dritter Nachtrag zu *CIL* XIII, Inschriften aus den germanischen Provinzen und dem Treverergebiet", *BRGK*, 40, 1959, p. 120-229 [désormais Ness-Lieb], n^o 121, 122 ; *RIB*, 316 ; *RIB*, 3001.

14. *AE*, 1981, 657 ; *CIL*, XIII, 1732 ; *CIL*, XIII, 4208 ; *CIL*, XIII, 6458 ; *CIL*, XIII, 6742 ; *CIL*, XIII, 7917 ; *CIL*, XIII, 8201 ; *CIL*, XIII, 8620 ; *CIL*, XIII, 11774 ; Finke, n^o 163 ; Finke, n^o 203 ; Finke, n^o 226.

15. Finke, n^o 163.

16. L. Péchoux, *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Montagnac, 2010. Les bâtiments concernés par les autres inscriptions ne sont pas connus.

(cité des Trévires), récemment publiée, est datée par J. Krier des années 256/257, ce qui montre la persistance de pratiques évergétiques alors que les troubles se sont amplifiés en Gaule de l'Est. Nous ne disposons d'aucune inscription attestant une évergésie antérieure sur les sites où une reconstruction est attestée, sauf pour le temple de Ritona de l'Altbachtal, où une exèdre a été offerte au *numen* impérial et à Minerve par un groupe d'individus¹⁷, au milieu du II^e siècle. Si la plupart des édifices sont qualifiés d'*aedes*¹⁸ ou de *templum*¹⁹, d'autres édifices cultuels sont parfois offerts, comme un *sacellum*²⁰ et un *Mons Vaticanus*²¹ à Mayence.

D'autres équipements moins monumentaux sont financés dans des sanctuaires : une estrade supportant des statues de culte à Amiens²², des colonnes à Udelfangen, Francfort et Cirencester²³, des édicules à Heddernheim²⁴. Rien dans la nature de ces évergésies ne se démarque de ce qui peut être observé aux I^{er} et II^e siècles. La part des constructions nouvelles est nettement supérieure à celle des restaurations ou reconstructions²⁵ (tableau 2), ce qui laisse penser que les finances des notables

Tableau 2. Nature des travaux concernant les temples (évergésies des III^e et IV^e siècles).

	Construction	Reconstruction	Indéterminé
Lyonnaise	1		
Belgique	1	2	
Germanie Supérieure	12	2	1
Germanie Inférieure	1	3	1
Bretagne		2	
TOTAL *	15	9	2

* Aucune évergésie concernant un édifice cultuel n'est attestée en Aquitaine.

17. Finke, n° 26.

18. 12 cas.

19. 9 cas.

20. Finke, n° 203.

21. *CIL*, XIII, 7281.

22. *CIL*, XIII, 3487.

23. *CIL*, XIII, 4117 ; *CIL*, XIII, 7352 ; *RIB*, 103.

24. *CIL*, XIII, 7335 ; *CIL*, XIII, 7336.

25. Il faudrait toutefois faire la part de l'exagération des formules, comme l'a montré dans un autre contexte le cas du temple d'Isis à Pompéi : B. Goffaux, "Destruction matérielle et constructions mémorielles dans le discours épigraphique des cités de l'Occident méditerranéen sous le Haut Empire", *Pallas*, 82, 2010, p. 489-500.

locaux sont encore florissantes, d'autant plus que l'on constate archéologiquement peu d'abandons d'édifices culturels avant le milieu du IV^e siècle.

Cependant, si l'on suit la proposition défendue par A. Hostein à propos des écoles méniennes d'Autun²⁶, ces travaux de reconstruction pourraient parfois intervenir bien après les dégradations des édifices publics, peut-être du fait du manque de moyens financiers des potentiels évergètes.

Les évergésies en rapport avec des édifices civils sont au nombre de 19, auxquelles il faut ajouter les évergésies connues par les sources littéraires (évergésies impériales et restauration des écoles méniennes). Un quart d'entre elles concerne des complexes thermaux. Cette prépondérance des évergésies liées aux thermes n'est pas sans étonner, car l'archéologie montre la raréfaction de ce type d'équipement dès la seconde moitié du III^e siècle. Cependant, trois de ces évergésies²⁷ sont datées de la première moitié du III^e siècle et l'inscription de Heerlen (citée de *Colonia Ulpia Traiana*) n'est pas précisément datée²⁸. En fait, seuls le théâtre de Bitburg, les portiques de Dalheim, les thermes d'Autun et de Reims et les nombreux monuments civils de Trèves, dont la reconstruction est financée par Constantin au début du IV^e siècle, sont édifiés avec certitude après le milieu du III^e siècle. Les largesses de Constantin envers Trèves sont connues par le *Panegyrique* de 310²⁹. Le panégyriste décrit les monuments reconstruits grâce à la générosité impériale³⁰ : le forum, des temples, des basiliques, un cirque et un "palais de justice", que l'on peut sans doute assimiler au siège du gouverneur de la province de Belgique Première. Cette générosité impériale n'est pas une innovation de l'Antiquité tardive, mais l'ampleur des chantiers évoqués à Trèves est particulièrement importante. Ici, contrairement à ce qui

26. Antony Hostein propose de dater des années 230-240 le début du délabrement des écoles, restaurées à l'extrême fin du III^e siècle : A. Hostein, "Le bâtiment des écoles méniennes dans la topographie d'*Augustodunum*/Autun", dans M. Kasprzyk et G. Kuhnle (éds.), *L'Antiquité tardive dans l'est de la Gaule*, I, 30^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon, 2011, p. 9-18.

27. *CIL*, XIII, 3162 ; *CIL*, XIII, 7734 ; Finke, n° 337.

28. Ness-Lieb, n° 247. Wolfgang Spickermann l'attribue au III^e siècle : W. Spickermann, *Religion der römischen Provinzen. Germania Inferior*, Tübingen, 2008.

29. "Panégyrique de Constantin", *Panegyriques latins*, VII, XXII, 4-6.

30. *Cuius ciuitatis antiqua nobilitas et quondam fraterno populi Romani nomine gloriata opem tuae maiestatis expectat ut illic quoque loca publica et templa pulcherrima tua liberalitate reparentur, sicuti video hanc fortunatissimam ciuitatem cuius natalis dies tua pietate celebratur ita cunctis moenibus resurgentem ut se quodammodo gaudeat olim conruisse auctior tuis facta beneficiis. Video circum maximum aemulum credo Romano uideo basilicas et forum opera regia sedemque iustitiae in tantam altitudinem suscitari ut se sideribus et caelo digna et uicina promittant.* – "Cette noble et antique cité [Trèves] qui se glorifia jadis de la fraternité du peuple romain attend le secours de ta majesté, afin que chez elle également les édifices publics et les temples les plus magnifiques se reconstruisent grâce à ta générosité. C'est ainsi que je vois ici une cité fortunée, cette cité dont ta piété célèbre aujourd'hui le jour anniversaire, se relever si heureusement dans toute son enceinte, qu'elle se félicite presque d'être tombée jadis en ruines, puisqu'elle est agrandie par tes bienfaits : j'y vois un grand cirque qui me paraît rivaliser avec celui de Rome, j'y vois des basiliques, un forum, œuvres vraiment royales, et un palais de justice se dresser à une hauteur si prodigieuse qu'ils se portent au voisinage des astres et du ciel dont ils sont dignes."

s'est passé pour la reconstruction des écoles méniennes d'Autun³¹, c'est l'empereur qui intervient directement pour financer les travaux, dont nous n'avons aucune attestation épigraphique. La majorité de ces évergésies tardives hors des sanctuaires relève de la générosité impériale.

Trois évergésies en rapport avec des théâtres sont connues³², dont l'une précisément datée de 253, à Bitburg³³, ce qui montre la persistance de l'usage de ces édifices de spectacle dans leur fonction initiale jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle. Les autres réalisations civiles attestées en plusieurs exemplaires concernent la construction d'arcs³⁴, la réalisation d'adductions³⁵ et de portiques³⁶. À Mayence, l'arc offert par Dativius Victor est accompagné d'un portique³⁷ ; il est édifié au milieu du III^e siècle³⁸. Un second arc est attesté par l'une des rares inscriptions évergétiques de Bretagne, à York. Daté de 221, il est également associé à un autre équipement, un passage voûté (*ianua*). Les deux adductions sont réalisées dans les premières années du III^e siècle, l'une dans un cadre cultuel (elle est associée à une fontaine et à un autel, à Mittelwihr), l'autre en relation avec des thermes, à Bad Ems.

Les évergésies attestées une seule fois, si l'on laisse de côté les écoles d'Autun, ne présentent guère d'originalité (*schola*³⁹, horloge⁴⁰), à l'exception d'un édifice dont le nom est mutilé⁴¹, interprété comme un *farator* (édifice à fonction indéfinie, qui pourrait correspondre à une tour⁴²) par les auteurs du *CIL*, et comme un *farabur*, c'est-à-dire un grenier, par P. Ginestet⁴³. Cet édifice est réalisé en 245 à Bitburg (cité des Trévires), et P. Ginestet le met en rapport avec la logistique militaire. Cela paraît curieux, car l'intervention des *vicani*, fussent-ils

31. Sur la question du financement de la reconstruction des écoles méniennes d'Autun : A. Hostein, "Un acte d'évergétisme à *Augustodunum*-Autun (Lyonnaise) à la fin du III^e siècle", dans L. Lamoine, C. Berrendonner et M. Cèbeillac-Gervasoni (éds.), *La praxis municipale dans l'Occident romain*, op. cit., p. 347-362.

32. *AE*, 1983, 728 ; *CIL*, XIII, 2462 ; Ness-Lieb, n° 8.

33. Les deux autres, à Briord et Wederath, se situent dans la première moitié du III^e siècle.

34. *CIL*, XIII, 6705 ; *RIB*, 3195.

35. *CIL*, XIII, 5330 ; *CIL*, XIII, 7734.

36. *CIL*, XIII, 6705 ; inscription de Dalheim publiée par J. Krier, "*Deae Fortunae* [...]", art. cit.

37. Le portique de Dalheim est, quant à lui, associé à des thermes.

38. W. Spickermann, *Religion der römischen Provinzen. Germania Superior*, Tübingen, 2003.

39. *CIL*, XIII, 7587.

40. *CIL*, XIII, 7800.

41. *CIL*, XIII, 4131 : *In h(onorem) d(omi)ni d(ivinae) num(inibus) Augg(ustorum) fara(bu)rem exaedificaverunt suo in[p]endio iuniores vici hic co(n)s[ist]entes loco sibi co(n)cesso | et donato a vikan[is B]ede[ns] nsibu[s] dedicatum effec[er]unt I[...] Idus [Iu]lias Imp(eratore) d(omino) [n(ostro)] | [Philippo] Aug(usto) et Titiano co(n)s[ulibus] | cur(atoribus) [...]tio Il[aro] T[ito] Secundo Secu[ro].*

42. Idée également défendue par T. Lobüscher, *Tempel- und Theaterbau in den Tres Galliae und den germanischen Provinzen*, Rahden, 2002, p. 30.

43. En se basant sur un parallèle avec des inscriptions de Carnuntum et Mactar : *AE*, 1936, 132 ; *AE*, 1958, 172 (P. Ginestet, *Les organisations de la jeunesse dans l'Occident romain*, Bruxelles, 1991). Il reprend une proposition déjà faite à la fin du XIX^e siècle : P. Wallenborn, "Neue Funde", *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, X, 5, 1891, p. 102-108.

iuniores, est rarement attestée dans l'épigraphie dans le cadre de l'édification de monuments qui ne soient pas des constructions à vocation culturelle ou honorifique⁴⁴. Mieux vaut donc considérer qu'il s'agit d'une construction sans fonction militaire, car nous sommes ici bien en arrière du *limes* du milieu du III^e siècle. D'autant plus que l'existence d'un *farator* interprété comme une tour ne s'inscrit pas non plus nécessairement dans un contexte militaire. Il s'agirait plutôt ici d'une tour appartenant à un sanctuaire, comme on peut en voir une sur un enduit peint du Clos de la Lombarde à Narbonne⁴⁵.

Déjà rares aux I^{er} et II^e siècles, les indications de coût des évergésies sont inexistantes aux III^e et IV^e siècles. Quelques exemples de fondations destinées à assurer l'entretien des constructions offertes sont connus aux I^{er} et II^e siècles ; un seul est postérieur : la fondation destinée à l'entretien des thermes offerts par Sollemnis aux Viducasses⁴⁶, qui s'inscrit dans le cadre d'évergésies assez fastueuses. Quant aux formules signalant les actes d'évergétismes, elles ne présentent pas d'originalité par rapport aux deux premiers siècles de notre ère.

LES LIEUX ET LES CADRES DES ÉVERGÉSIES

Les données disponibles sont trop fragmentaires pour permettre une analyse statistique des données. Cependant, la cartographie des témoignages d'évergésies est riche d'enseignements. Si l'on regarde la répartition par province des attestations (**tableau 1**), on constate aux I^{er} et II^e siècles une relative abondance des évergésies en Aquitaine, Lyonnaise et Germanie Supérieure, tandis qu'elles sont rares en Belgique, Germanie Inférieure et Bretagne. À partir du début du III^e siècle, la situation est nettement différente : la Germanie Supérieure concentre la moitié des évergésies, elles sont en très forte baisse en Lyonnaise et Aquitaine, et assez stables en Belgique, Germanie Inférieure et Bretagne. L'examen des évergésies pouvant être datées du II^e ou du III^e siècle, sans précision, ne modifie pas ce constat. La disparition presque complète des attestations d'évergésies dans les provinces les plus anciennement romanisées pose question, ainsi que la spécificité de la Germanie Supérieure, dans la mesure où l'on n'observe pas une activité édilitaire moindre en Aquitaine et en Lyonnaise qu'en Germanie Supérieure aux III^e et IV^e siècles.

44. Comme l'atteste l'inscription mentionnant les *iuniores vici* à Mayence, datée de 220 : *CIL*, XIII, 6688.

45. W. Van Andringa, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-III^e siècles apr. J.-C.)*, Paris, 2002, p. 99.

46. *CIL*, XIII, 3162.

Cependant, une analyse plus fine, à l'échelle des cités⁴⁷, est nécessaire. Aux I^{er} et II^e siècles, on observe une sur-représentation de certaines cités dans l'ensemble des provinces, à l'exception de la Bretagne. Elle est particulièrement forte dans le cas de Lyon⁴⁸ en Lyonnaise, des Trévires⁴⁹ en Belgique ou de Cologne⁵⁰ en Germanie Inférieure, un peu moindre pour les Helvètes⁵¹ en Germanie Supérieure et les Pétrucos⁵² en Aquitaine. Il est intéressant de noter que c'est rarement la cité où se trouve la capitale provinciale qui accueille le plus d'évergésies. Pour les III^e et IV^e siècles, si l'on laisse de côté les provinces fort peu dotées, on observe l'importance des évergésies dans les cités (capitale de province) de Trèves⁵³, Cologne et Mayence. En dehors de ces cités particulières, les témoignages d'évergésies sont très dispersés. Dans les cités des provinces de Germanie, on observe une grande stabilité des témoignages : dans les cités de Cologne et de Xanten, en Germanie Inférieure, on trouve à peu près autant d'évergésies aux I^{er} et II^e siècles et aux III^e et IV^e siècles. En Germanie Supérieure, si le nombre d'évergésies est stable, celles-ci se déplacent du sud de la province, où elles étaient nombreuses aux I^{er} et II^e siècles (cité des Helvètes), vers la région rhénane (Mayence, cités des *Aquenses*, des *Mattiaques* et des *Taunenses*). Ce déplacement peut être lié au développement des cités des deux rives du Rhin jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle ; dans les cités de la rive droite, cette activité évergétique est probablement liée à la mise en place tardive de la parure monumentale "classique", chronologiquement décalée par rapport aux cités plus anciennes de la rive gauche du Rhin⁵⁴. Il faut toutefois rester très prudent dans l'interprétation de ces résultats, dans la mesure où le hasard des découvertes bouleverse parfois la répartition de la documentation disponible, comme l'ont montré les découvertes du sanctuaire d'Eu "Bois l'Abbé", dans la cité des Ambiens, qui ont permis de quadrupler les attestations d'évergésies dans cette cité depuis 40 ans !

Plus encore qu'aux I^{er} et II^e siècles, ces évergésies se placent dans le cadre des chefs-lieux de cité et des grandes agglomérations secondaires (tableau 3).

47. L'attribution de certains sites à telle ou telle cité est problématique, notamment en Germanie Supérieure, sur la rive droite du Rhin.

48. 13 évergésies sur 28 attestées.

49. 8 évergésies sur 12 attestées.

50. 4 évergésies sur 6 attestées.

51. 8 évergésies sur 26 attestées.

52. 9 évergésies sur 25 attestées.

53. Plus de 80 % des témoignages de l'ensemble du territoire de la Belgique du Haut-Empire.

54. C'est l'hypothèse formulée par M.-T. Raepsaet-Charlier, "Le formulaire des dédicaces religieuses de Germanie Supérieure", dans W. Spickermann (éd.), *Religion in den germanischen Provinzen Roms*, Tübingen, 2001, p. 135-172.

Tableau 3. Contexte des évergésies tardives.

	Capitale de province	Autre chef-lieu de cité	Autre agglomération	Campagne	TOTAL
Aquitaine				1	1
Lyonnaise	2	2	2		6
Belgique	4	1	5	1	11
Germanie Supérieure	7	7	8	5	27
Germanie Inférieure	1	1	4	1	7
Bretagne	1	1	2		4
TOTAL	15	12	21	8	56

En Lyonnaise, près de la moitié des évergésies connues se situent à Lyon, une seule étant en rapport avec le sanctuaire du Confluent⁵⁵. Dans la cité des Trévires, l'activité édilitaire est encore bien vivace, non seulement dans le chef-lieu, ce qui est confirmé par le *Panégyrique de Constantin*, mais aussi dans les agglomérations secondaires. À Bitburg, les *iuniores vici* construisent un bâtiment⁵⁶ en 245 et un couple réalise des travaux au théâtre⁵⁷ en 253. Cette agglomération trévire est l'une des mieux dotées en attestations d'évergésies pour la période qui nous intéresse, et nous savons par une inscription datée de 198 que le théâtre y a été édifié par un autre évergète⁵⁸, qui crée aussi une fondation afin de financer l'entretien de l'édifice et des jeux annuels. Il ne semble pas y avoir de lien particulier entre le constructeur et les évergètes de 253, mais la mutilation de la seconde inscription empêche d'en être certain. On peut supposer que les fonds mis à disposition par l'évergète constructeur n'ont pas été suffisants pour assurer l'entretien du théâtre⁵⁹, à moins que l'évergésie de 253 corresponde à la réalisation de structures nouvelles, peut-être après un sinistre. L'inscription récemment publiée de Dalheim⁶⁰ vient confirmer cette vitalité de l'évergétisme dans les agglomérations secondaires trévires au milieu du III^e siècle, alors que le contexte est troublé par des raids germaniques : les *vicani*

55. *CIL*, XIII, 3162.

56. *CIL*, XIII, 4131.

57. Ness-Lieb, n° 8.

58. *CIL*, XIII, 4132.

59. Idée défendue par T. Lobüscher, *Tempel- und Theaterbau [...]*, *op. cit.*, p. 30.

60. J. Krier, "Deae Fortunae [...]", *art. cit.*

Riccienses financent la reconstruction du portique des thermes, dont la réalisation effective est confiée à un centurion de la 8^e légion Auguste.

Toutefois, les témoignages évergétiques les plus tardifs ne sont pas nécessairement en contexte urbain : la restauration du *mithraeum* de Gimmeldingen⁶¹ en Germanie Inférieure, en 325, se situe probablement en contexte rural.

LES ÉVERGÈTES

Aux I^{er} et II^e siècles, les évergètes, du moins ceux qui précisent leur qualité, sont majoritairement des membres des élites politiques des cités⁶². La fortune nécessaire à la réalisation de la plupart des constructions monumentales mentionnées sur les inscriptions laisse penser que la plupart des évergètes “anonymes” appartiennent aussi, d’une manière ou d’une autre, aux élites de la cité. Dans les franges “inférieures” des élites locales, on trouve de riches affranchis et des sévirs, moins nombreux⁶³. Enfin, des membres d’associations (collèges, *vici*) réalisent parfois des évergésies collectives⁶⁴. La majeure partie des évergésies est faite par des membres de la communauté civique, les exceptions sont rares. On ne trouve parmi les évergètes aucun sénateur (sauf ceux qui agissent en tant que représentant du pouvoir impérial), et cinq chevaliers seulement. L’empereur et les gouverneurs interviennent très peu. En marge des élites locales, dans le cadre des cités pérégrines, des curateurs des citoyens romains interviennent en tant qu’évergètes. Exceptionnellement, les évergésies sont l’œuvre de citoyens d’autres cités, souvent en rapport avec un collègue.

La Germanie Supérieure se distingue dès les I^{er} et II^e siècles : les militaires y accomplissent davantage d’évergésies que les magistrats ou les associations. Cette tendance se poursuit à partir du III^e siècle, puisque un tiers des évergètes dont on connaît la fonction sont des soldats ou des vétérans⁶⁵ (en nombre moindre). Cette forte représentation se comprend aisément du fait des troupes stationnées dans la province. Ces évergètes interviennent uniquement dans des sanctuaires, construisant ou reconstruisant des édifices culturels. Cela peut se comprendre dans la mesure où ils sont à l’écart des curies et de l’exercice des magistratures, y compris après la fin de leur service. Ils disposent cependant de moyens financiers assez importants par rapport à la majorité de la population, ce qui leur laisse la possibilité de financer des constructions monumentales.

61. Finke, n° 163.

62. 14 sont magistrat ou décurion, 13 prêtre. Toutefois, on constate, aux I^{er} et II^e siècles comme plus tard, une tendance fréquente des donateurs à ne pas préciser leur qualité, sans doute bien connue de leurs contemporains.

63. 5 sont connus seulement.

64. 7 cas connus.

65. 5 cas sur 12.

À partir du début du III^e siècle, les interventions de l'empereur, et surtout de ses représentants, sont plus nombreuses, sans être très fréquemment attestées. Les interventions directes de l'empereur, financées par le fisc, sont au nombre de quatre, et concernent surtout des complexes thermaux : celles de Constantin à Reims⁶⁶ et à Trèves, déjà mentionnées, celle de Constance à Autun en 297 et celle de Caracalla à Baden-Baden⁶⁷, entre 213 et 217. Caracalla offre le décor en marbre des thermes, à l'occasion d'une restauration⁶⁸ qu'il a prise en charge. La mutilation de l'inscription ne permet pas de connaître plus précisément le détail des travaux réalisés. À Reims, Constantin a pris à sa charge la totalité des travaux de reconstruction des thermes, probablement réalisés dans le cadre de grands chantiers liés à l'édification de l'enceinte du *castrum* de la capitale de la Belgique Seconde. Les fouilles réalisées sous la cathédrale de Reims⁶⁹ ont permis de mettre en évidence un complexe thermal édifié au Haut-Empire et réorganisé au IV^e siècle sur une superficie d'au moins un hectare. Le cas de l'intervention de Constance à Autun vers 297 est plus complexe : outre le financement de la construction (et de la reconstruction) de thermes, signalé par l'auteur du *Discours de remerciement adressé à Constantin*⁷⁰ de 312, l'auteur du *Panégyrique de Constance* signale l'envoi sur ordre de l'empereur d'une abondante main-d'œuvre expérimentée pour relever le chef-lieu de la cité des Éduens de ses ruines⁷¹, mais n'évoque pas à ce propos d'intervention financière de l'empereur, ce qu'il n'aurait sans doute pas manqué de faire dans le cadre d'un

66. *CIL*, XIII, 3255 : *Imp(erator) Caesar Flav(ius) Constantinus max(imus) | Aug(ustus) sempiternus divi Constanti Aug(usti) Pii filius | toto orbe victoriis suis semper ac feliciter celebrandus | thermas fisci sui sumptu a fundamentis coeptas ac peractas | civitati suae Remorum pro solita liberalitate largitus est.*

67. Finke, n° 337 : *[Imp(erator)] Caes(ar) M(arcus) [Aur(elius) | Anto]ninus Pi[us] Felix | Invi[ctus] Aug(ustus) [Parth(icus) max(imus) | Brit(annicus) m]ax(imus) Germ(anicus) [max(imus) pont(ificex) | max(imus)] trib(unicia) po[est]ate XVI co(n)s(ul) IIII | p(ater) p(atriciae) pro]co(n)s(ul) [...] pro: libe[ralita]te sua | rem[oti]s saxis ? | baline]um pe[r]fecit |¹⁰ caldar]ia res[tituit] | et aba]cis mar[moreis] | exor[navit].*

68. B. Goffaux a noté, à l'échelle de l'Occident romain que, dès le Haut-Empire, les interventions impériales concernent très souvent des opérations de reconstruction et non de construction : B. Goffaux, "Destruction matérielle et constructions mémorielles [...]", *art. cit.*, p. 489-500.

69. R. Chossenot et al., *Carte archéologique de la Gaule – Reims*, Paris, 2009, n° A73.

70. "Discours de remerciement adressé à Constantin", *Panégyriques latins*, VIII, IV, 4 : "En considération de ces bienfaits, ton divin père a voulu relever la cité des Éduens abattue et rendre la vie à une mourante : non seulement il lui a donné de larges subventions pour édifier des thermes et il a reconstruit des bains qui avaient été détruits, mais de partout il y a transporté des colons afin que les provinces eussent comme une mère unique dans cette cité qui, la première, avait fait de toutes les autres, pour ainsi dire, des villes romaines" (*Ob haec igitur merita et prisca et recentia diuus pater tuus civitatem Aeduorum voluit iacentem erigere perditamque recreare, non solum pecuniis ad caldaria largiendis et laucris quae corruerant exstruendis, sed etiam metoecis undique transferendis, ut esse tilla civitas provinciarum velut una mater, quae reliquas urbes quodammodo Romanas prima fecisset.*)

71. "Panégyrique de Constance", *Panégyriques latins*, IV, XXI, 2 : "Il y a plus : cette cité des Éduens, au nom de laquelle je dois t'adresser des remerciements particuliers et qui vous est toute dévouée a reçu, à la suite de la victoire de Bretagne, une multitude de ces artisans qui abondaient en ces provinces et, à cette heure, la reconstruction de ses vieilles demeures, la réfection des édifices publics, la restauration de ses temples la font surgir de ses ruines" (*Quin etiam illa, cuius nomine mihi peculiariter gratulandum, deuotissima vobis civitas Aeduorum ex hac Britannicae facultate victoriae plurimos, quibus illae provinciae redundabant, accepit artifices et nunc exstructione veterum domorum et refectione operum publicorum et templorum instauratione nascitur.*). Cet envoi d'artisans est confirmé par le témoignage d'Eumène (*Panégyriques latins*, V, IV, 3).

discours panégyrique. Il faut supposer ici que Constance a envoyé à Autun d'anciens partisans de Carausius et d'Allectus, peut-être réduits en esclavage et mis au service de la cité des Éduens. Si l'on fait abstraction des thermes de Baden-Baden et des interventions de Constantin à Trèves, alors capitale impériale, on s'aperçoit de l'importance des interventions de l'empereur dans les cités des Éduens et des Rèmes, qui bénéficient de relations privilégiées avec Rome depuis très longtemps. Ces relations étroites pourraient expliquer les largesses impériales⁷².

En Germanie Inférieure et en Bretagne, les interventions de représentants de l'empereur (gouverneurs et officiers) sont assez nombreuses⁷³ ; ce sont les seules provinces où l'on possède des attestations de telles interventions. En Bretagne, elles représentent les trois quarts des évergésies attestées pour la période. Plusieurs types d'équipements publics sont concernés : une horloge à Remagen⁷⁴, des temples à Cologne⁷⁵, Londres⁷⁶, Cirencester⁷⁷ et Caerleon⁷⁸. La restauration de l'horloge de Remagen est financée par un préfet de cohorte à titre personnel⁷⁹, il ne faut donc pas la considérer parmi les interventions directes du pouvoir central dans l'entretien de la parure monumentale des cités d'Occident. Si deux de ces réalisations sont datées du premier quart du III^e siècle. (L'horloge de Remagen et le temple de Jupiter Dolichenus à Cologne), les autres s'échelonnent entre le milieu et le dernier quart du III^e siècle. La majeure partie de ces interventions – directes ou indirectes – du pouvoir impérial est donc assez tardive, ce que confirment les *Panégyriques latins* à propos de Trèves.

La plupart des autres évergésies est réalisée dans le cadre de la cité ; le cas très bien documenté des écoles d'Autun s'inscrit également dans le cadre civique⁸⁰. Les évergètes ont généralement occupé les plus hautes fonctions dans leur cité, et l'exercice de ces fonctions peut impliquer des évergésies *ob honorem*⁸¹, mais celles-ci

72. Je remercie Michel Christol pour m'avoir suggéré cette idée.

73. 3 cas en Bretagne, auxquels on pourrait ajouter l'action de Théodose en Bretagne, sous Valentinien, rapportée en termes peu précis par Ammien Marcellin : "Il restaura complètement les villes et les camps, qui sans doute avaient souffert de multiples dommages, mais dont la fondation visait à assurer une longue paix" (*Histoire* [texte édité et traduit par M.-A. Marié, Paris, CUF, 1984], XXVIII, III, 2 : *in integrum restituit ciuitates et castra, multiplicibus quidem damnis afflicta, sed ad quietem temporis longi fundata*) ; 2 cas en Germanie Inférieure. L'intervention d'Arbogast à Cologne (*CIL*, XIII, 8262) vers 392 n'a pas été retenue, car l'hypothèse qu'elle concerne des structures civiles, voire l'autel des Ubiens n'est pas solidement étayée à cause des lacunes de l'inscription.

74. *CIL*, XIII, 7800.

75. *CIL*, XIII, 8201.

76. *RIB*, 3001.

77. *RIB*, 103.

78. *RIB*, 316.

79. *CIL*, XIII, 7800 : [*Diadumeniano*] | *nobil[issimo] Caesar[um]* | *sub C[laudio] M[arcio] Agrippa[?] | leg[ato] Au[g(usti) p]r[et]o[r]e pr[ae]tor[is] pr[ovinciae] agens P[etronius] Athenodorus prae[fectus]* | *co[]h[ortis] I Fl[aviae] horologium ab ho[]ris intermissum et vetus[itate] co[n]labsum suis impendi[is] | restituit* [[*Imp[eratore] d[omi]no n[ost]ro Macrino Aug[usto] II co[n]s[ule]*]]

80. Eumène affecte son salaire de 600 000 sesterces à la restauration des écoles : A. Hostein, "Un acte d'évergétisme [...]", *art. cit.*, p. 347-362.

81. Les jeux donnés au Confluent par Sollemnus correspondent aussi à une évergésie *ob honorem*.

ne prennent pas la forme de constructions monumentales⁸². Les évergètes les plus prestigieux, qui appartiennent à l'ordre équestre, peuvent réaliser des évergésies à la fois dans et hors de leur cité d'origine, comme le montre le cas de Sollemnis, qui a offert des spectacles de gladiateurs, mais aussi un établissement thermal à ses compatriotes viducasses⁸³. Ces évergésies s'inscrivent dans certains cas dans la continuité des largesses réalisées par les ascendants des évergètes (les thermes réalisés par Sollemnis sont l'exécution d'une *pollicitatio* de son père⁸⁴). Les décurions⁸⁵ offrent également des équipements à leurs concitoyens : Lucius Cornelius Augurinus, décurion de la cité des *Aquenses*⁸⁶ offre un temple, deux décurions de la cité des *Taunenses* restaurent une colonne en l'honneur de Jupiter à Francfort⁸⁷, Marcus Sattonius Iucundus, décurion de la colonie de Xanten, restaure des thermes⁸⁸. Ils interviennent parfois dans d'autres cités, à l'instar de Dativius Victor, décurion dans la cité des *Taunenses*, dont les héritiers édifient au milieu du III^e siècle un arc et un portique dans la capitale provinciale, Mayence, où il a été prêtre public, probablement dans le cadre du culte impérial⁸⁹. Certains magistrats municipaux interviennent dans des cités où ils n'ont apparemment pas exercé de magistrature ou de prêtrise, comme Cintugnatus Publius, duumvir de la cité des *Taunenses*, qui restaure un bâtiment dans le sanctuaire de Jupiter de Kastel⁹⁰, sur le territoire de la cité de Mayence. À York, c'est un *negotiator* véliocasse, Lucius Viducius Placidus, qui offre un arc et un passage voûté⁹¹. Une inscription de Colijnsplaat faite par le même personnage⁹² indique qu'il est *negotiator britannicianus* ; sans doute est-il

82. En 250, à Sens, Caius Amatius Paternus offre des spectacles *ob honorem* dans le cadre de son duumvirat : *CIL*, XIII, 2949.

83. *CIL*, XIII, 3162.

84. L'arc et le portique de Dativius Victor à Mayence correspondent aussi à l'exécution d'une promesse par ses héritiers : *CIL*, XIII, 6705.

85. Sur la poursuite d'évergésies dues à des décurions en Germanie Supérieure : C. Witschel, "Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens", dans R. Schatzmann et S. Martin-Kilcher (éds.), *L'empire romain en mutation. Repercussions sur les villes dans la deuxième moitié du III^e siècle*, Montagnac, 2011, p. 23-64.

86. Ness-Lieb, n° 121.

87. *CIL*, XIII, 7352 : *Maximus* || *Maximinus* || *Festa* || [*M*]aximina || *Honorata* || *Crescentina* | [*I(ovi)*] *O(ptimo)* *M(aximo)* *Iunoni reginae* | *C(aius)* *Sedatius Stephanus* | *dec(urio)* *c(ivitatis)* *T(aunensium)* *et Caturigia* |⁵ *Crescentina eius cum* | *Stephaniis Maximo* | *dec(urio)* *c(ivitatis)* *s(upra)* *s(crip)tae et Festa* | *Maximino Maximina* | *Honorata filius* |¹⁰ *in suo restituerunt* | *III Idus Mart(is) Sabino* | *II et Venusto co(n)s(ulibus)* | *in suo ex [v]ot[o] | r[e]novavit*.

88. Ness-Lieb, n° 247 : *Fortun(a)e* [*Reduci*] | *M(arcus)* *Sattonius I(ucun)du(s) dec(urio)* *c(oloniae)* *U(lpiae)* *T(raianae)* *balm[eo]* | *res[istit]ut[o] v(otum)* *s(olvit)* *l(ibens)* [*m(erito)*]

89. *CIL* XIII, 6705 : *In h(onorem)* *d(omus)* *d(ivinae)* *I(ovi)* *O(ptimo)* *M(aximo)* *Conservatori arcum et porticus* | *quos Dativius Victor dec(urio)* *civit(at)is* *Taun(ensium)* *sacerdotalis* *Mo(gontiacensibus)* [*p*]romisit *Victori Ursus frum(entarius)* *et Lupus* | *fili(i)* *et heredes consummaverunt*. M.-T. Raepsaet-Charlier envisage d'y voir un témoignage en faveur d'un sanctuaire provincial : M. T. Raepsaet-Charlier, "Institutions municipales des Germanies", dans M. Dondin-Payre et M. T. Raepsaet-Charlier (éds.), *Cités, municipes, colonies*, Paris, 1999, p. 315.

90. *CIL*, XIII, 7265.

91. *RIB*, 3195.

92. *AE*, 1975, 651 = *AE*, 1982, 724.

établi à York, ce qui permet de comprendre son intervention dans cette colonie. C'est aussi dans le cadre civique que s'inscrivent les évergésies des sévirs⁹³.

Enfin, certaines évergésies sont réalisées dans le cadre d'associations⁹⁴ : *corpora* professionnels, associations culturelles ou *vici*. Les attestations d'évergésies dans le cadre de *corpora* se raréfient à partir du début du III^e siècle : la seule évergésie connue dans ce cadre⁹⁵, à Wiesbaden en Germanie Supérieure, est l'édification d'une *schola* par les *negotiatores* de la cité des Mattiaques⁹⁶ agissant collectivement, en 212. Parmi les associations culturelles qui font de l'évergétisme, on trouve les *hastiferi* de la cité des Mattiaques⁹⁷, qui restaurent un *Mons Vaticanus*⁹⁸.

Les *vicani* peuvent être évergètes. À Bitburg⁹⁹, les *iuniores vici* prennent en charge les dépenses liées à la construction qu'ils réalisent sur un terrain donné par les *vicani* de Beda. Par la concession et le don du terrain, l'ensemble de la communauté des *vicani* est associé à l'évergésie. À Trebur, dans la cité des *Aquenses*, les *vicani augustani* construisent un bâtiment sur leurs fonds collectifs¹⁰⁰, tandis qu'à Dalheim, ils sont les commanditaires des travaux¹⁰¹. Dans d'autres cas, les *vicani* sont les bénéficiaires de l'évergésie, comme dans le cas du don d'un théâtre, toujours à Bitburg¹⁰².

Quelques évergésies ne s'inscrivent pas de manière évidente dans un cadre public. La fontaine, l'autel et l'adduction offerts par Titus Pompeius Nocturnus à Mittelwihr, dans la cité des Rauriques¹⁰³, semblent en rapport avec une *villa*. Cependant, la mention de la date consulaire, qui figure plutôt sur des documents en rapport avec la sphère publique, laisse penser que l'indication de la *villa* Flaviaca est seulement un repère topographique relatif au point de départ de la conduite en tuyaux de plomb reliant la source au sanctuaire de Jupiter où la fontaine a été édifée.

93. *CIL*, XIII, 4208 ; *CIL*, XIII, 6366.

94. M.-T. Raepsaet-Charlier a constaté la fréquence des évergésies dues à des associations dans la cité des Trévires, atypique par rapport à la situation observée dans les provinces plus méridionales : M.-T. Raepsaet-Charlier, "Deux dédicaces religieuses d'Arlon (*ILB*, 64 et *ILB*², 65) et le culte public des Trévires", *Antiquité classique*, 71, 2002, p. 103-120.

95. Hormis la distribution d'argent réalisée par Caius Novellius Januarius à Lyon, en 216 : *CIL*, XIII, 2020.

96. *CIL*, XIII, 7587.

97. *CIL*, XIII, 7281.

98. Probablement s'agit-il d'un sanctuaire majeur du culte de Cybèle et de Virtus Bellona : D. Fishwick, "Hastiferi", *Journal of Roman Studies*, 57, 1967, p. 142-160.

99. *CIL*, XIII, 4131.

100. *CIL*, XIII, 11944 : [In *h(onorem)*] *d(omus) d(ivinae)* | [*deae Vi*] *rodacthi* | [*pag ?*] *us Nidensis* | *et vicani August(ani)* |⁵ *publice fecerunt*.

101. J. Krier, J. Krier, "Deae Fortunae [...]", *art. cit.*

102. Ness-Lieb, n° 8.

103. *CIL*, XIII, 5330 : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) font(em)* | *et ar(a)m I(titus) Pomp(eius) Noctur(nus) I(i) b(ertus)* | *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)* || *Dedicat(a)* | *Chilone* [e]t | *Libone co(n)s(ulibus)* | *cui(i)us aq(uam)* |⁵ *inde duxit* | *usq(ue) vill(a)m* | *Flaviac(a)m* | *tubo p(lu)m(b(eo))* | *TAR n(- -) DX*.

CONCLUSION

Si les évergésies sont indubitablement moins attestées aux III^e et IV^e siècles, elles ne disparaissent pas, et s'inscrivent encore majoritairement dans le cadre civique, du moins jusqu'au troisième quart du III^e siècle. Ces évergésies interviennent prioritairement dans les sanctuaires publics. Les interventions du pouvoir impérial dans la construction, et surtout la reconstruction de monuments ruinés, sont plus nombreuses qu'aux I^{er} et II^e siècles, mais s'inscrivent dans deux types d'espaces bien distincts : les gouverneurs interviennent dans les provinces de Germanie Inférieure, et surtout de Bretagne, tandis que les empereurs interviennent au début du IV^e siècle dans certaines capitales provinciales, qui peuvent aussi accueillir temporairement le pouvoir impérial, comme Trèves. Les Chrétiens sont absents de la sphère évergétique, ou du moins n'en ont pas laissé de témoignage pour le IV^e siècle dans les régions étudiées.

Comment envisager cette raréfaction des évergésies attestées ?

Le décalage observé entre ces témoignages évergétiques et la poursuite des travaux édilitaires pose la question du changement des habitudes épigraphiques des notables, souvent soulevée à propos de l'Antiquité tardive. En effet, il n'est pas concevable d'envisager un interventionnisme tous azimuts du pouvoir impérial ou des cités¹⁰⁴. Mais, au-delà de ces changements d'habitudes épigraphiques, d'autres explications peuvent être envisagées, tout en ayant présente à l'esprit la relative rareté des inscriptions évergétiques (par rapport au foisonnement de constructions monumentales) aux I^{er} et II^e siècles.

Les travaux réalisés sont moins nombreux qu'aux I^{er} et II^e siècles pour plusieurs raisons : les grands équipements monumentaux ont déjà été réalisés (peu de réalisations nouvelles sont attestées) et fonctionnent encore¹⁰⁵ ; certains d'entre eux sont désaffectés (en particulier de nombreux édifices thermaux), voire détruits dans le cadre des rétractions urbaines qui interviennent au tournant des III^e et IV^e siècles ; enfin, on peut envisager que la fortification des villes subsistantes a capté une partie des ressources des cités et de leurs élites. L'abandon de vastes quartiers et la destruction de bâtiments qui avaient été offerts dans le cadre d'évergésies au Haut-Empire pourrait aussi avoir eu une incidence sur le comportement des élites civiques, qui assistent à la destruction d'une partie de la mémoire des cités¹⁰⁶ à l'occasion du passage de la ville ouverte à la ville fortifiée, et ne sont donc plus tellement enclines à des dépenses ostentatoires dont la durée n'est plus garantie.

104. À moins d'envisager un accroissement des revenus des cités, passant notamment par l'augmentation conséquente des sommes honoraires, ce qui n'est pas attesté par les sources.

105. Les frais de fonctionnement étant généralement pris en charge par les finances de la cité, semble-t-il.

106. Ulpian définit le *monumentum* comme tout ce qui existe en vue de conserver la mémoire (*Digeste*, 11, 7, 2, 6). Sur cette question : B. Goffaux, "Destruction matérielle et constructions mémorielles [...]", *art. cit.*, p. 489-500.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 1 Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni
Prolégomènes : les facettes d'une gestion locale 11

PREMIÈRE PARTIE **Gérer les territoires**

- SECTION 1 Les territoires civiques : éléments de définition
- 2 Patrick Le Roux
Cités et territoire : la question des relations 21
- 3 Bernard Rémy
Critères de délimitation du territoire des cités gallo-romaines : les exemples de Vienne et de Die 35
- 4 Marion Dacko
La gestion du réseau routier dans les cités arverne et vellave à l'époque romaine : approches archéologique et épigraphique 47
- 5 Claire Mitton
Organisation et gestion des lieux de culte au sein des territoires arverne et lémovice 57
- 6 Pier Luigi Dall'Aglio et Giuseppe Marchetti
Le valli di Trebbia e di Nure nella Tabula Alimentaria veleiata: geomorfologia e uso del suolo 69
- SECTION 2 Stratégies de gestion des territoires et réactions aux interventions du pouvoir romain
- 7 Audrey Bertrand
Conquête, appropriation et gestion d'un territoire : le cas des colonies républicaines 87
- 8 Carlotta Franceschelli
Les distributions viritanes de 173 av. J.-C. dans l'ager Ligustinus et Gallicus 103

9	Élisabeth Deniaux <i>Les vectigales des cités et la Correspondance de Cicéron : recherches sur un aspect des ressources des cités d'Arpinum et d'Atella</i>	115
10	Athanase D. Rizakis <i>Controverses territoriales et stratégies impériales. Territoire et ressources économiques de Sparte sous l'Empire</i>	127
11	Marcella Chelotti <i>Controversia confinaria da Luceria</i>	147

DEUXIÈME PARTIE Gérer les patrimoines civiques

SECTION 1	Les caractères structurels des finances civiques	
12	Clara Berrendonner <i>L'invisible aerarium des cités italiennes</i>	163
13	Nicolas Tran <i>Un montage entre finances publiques et associatives au II^e siècle : à propos de l'organisation des ludi seuirales à Nîmes (AE, 1982, 680)</i>	177
14	Jean Andreau <i>Les cités de l'Empire prêtaient-elles de l'argent à intérêt ?</i>	191
SECTION 2	Les difficultés de l'administration des fonds et des patrimoines civiques	
15	Juan Francisco Rodríguez Neila <i>La gestión financiera municipal. Entre el control, el dispendio y la necesidad</i>	203
16	Antonio Sartori <i>Gestire il territorio per gestire il patrimonio per gestire la crisi (e il potere)</i>	223
17	Michel Christol <i>Prévenir et guérir les embarras du forum : l'Aequitas</i>	233
18	Michel Aberson et Thomas Hufschmid <i>Bâtiments publics inachevés : crises et solutions</i>	247

TROISIÈME PARTIE		Gérer “les crises” : un “enjeu à la portée des cités” ?	
SECTION 1	Questions de méthode : la “crise” au prisme des sources archéologiques et épigraphiques		
19	Giovanni Mennella	<i>Il riuso dei monumenti pubblici a Luna: segnale di crisi o razionalizzazione di spazi interni?</i>	265
20	Simona Antolini, Fabiola Branchesi et Silvia M. Marengo	<i>Riflessi epigrafici della crisi (III-IV d.C.) nelle regioni dell'Italia medio-adriatica</i>	279
21	Giuseppe Camodeca	<i>Nola: vicende sociale e istituzionali di una colonia romana da Sulla alla Tetrarchia</i>	295
22	Marina Silvestrini	<i>La crisi di Heraclea di Lucania e l'epigrafia</i>	329
23	Blaise Pichon	<i>Évergésies, constructions monumentales et élites locales aux III^e et IV^e siècles dans les cités des Trois Gaules, des Germanies et de la Bretagne</i>	351
SECTION 2	Guerres de conquête et guerres civiles		
24	Pierre Cabanes	<i>Les partis pro-romains en Grèce occidentale dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. ou comment Rome a géré son expansion en Grèce occidentale</i>	369
25	Enrique García Riaza	<i>Crisis políticas en los núcleos de Occidente durante la época de la expansión romana (ámbitos hispano y galo)</i>	387
26	Laurent Lamoine	<i>La “crise” des institutions gauloises à l'époque de César. Bilan historiographique (France)</i>	403
27	Federico Santangelo	<i>From Pompeii to Ameria: patrimonies and institutions in the age of Sulla</i>	417
28	Mireille Cèbeillac-Gervasoni	<i>Les crises politiques urbaines et leur gestion locale à la fin de la République entre 89 et 31 av. J.-C.</i>	433

SECTION 3	La peste antonine et ses conséquences	
29	Benoît Rossignol <i>“Il avertissait les cités de se méfier des pestes, des incendies, des tremblements de terre”.</i> <i>Crises militaire, frumentaire et sanitaire :</i> <i>les cités de l’Occident au temps de la peste antonine</i>	451
30	Giovannella Cresci Marrone, Franco Luciani et Antonio Pistellato <i>Gestire una crisi a Iulia Concordia:</i> <i>aspetti finanziari, giuridici e politici</i>	471
SECTION 4	La “crise du III ^e siècle”	
31	Maria Grazia Granino Cecere <i>La crisi e i grandi santuari del Latium vetus:</i> <i>qualche riflessione dalla documentazione epigrafica</i>	489
32	Enrique Melchor Gil <i>Composición interna de las curias locales</i> <i>y reclutamiento de decuriones en los siglos II y III d.C.</i> <i>en las ciudades del Occidente romano: ¿crisis o continuidad?</i>	505
33	Antony Hostein et Michel Kasprzyk <i>Une communauté civique face à la crise :</i> <i>la civitas Aeduorum dans la seconde moitié du III^e siècle</i> <i>(approches archéologique et historique)</i>	517

QUATRIÈME PARTIE Synthèse – Chronique des travaux et discussions

34	François Chausson <i>Conclusions</i>	543
35	Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine <i>Chronique des travaux et discussions</i>	549

CINQUIÈME PARTIE Indices (avec la collaboration de Claude Chomette)

36	Laurent Lamoine <i>Index institutionnel</i>	585
37	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index onomastique</i>	591
38	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index des divinités et des sacerdots</i>	605

39	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index des peuples et habitants de cité</i>	609
40	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index géographique</i>	613

TABLE DES ILLUSTRATIONS	629
-------------------------	------------

TABLE DES MATIÈRES	633
--------------------	------------

DÉJÀ PARUS AUX PUBP

SUR LES ÉLITES LOCALES ET LE QUOTIDIEN DES CITÉS DANS L'EMPIRE ROMAIN

- Laurent LAMOINE, Clara BERRENDONNER et Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI (dir.), *La Praxis municipale dans l'Occident romain*, 2010.
- Laurent LAMOINE, *Le Pouvoir local en Gaule romaine*, 2009.
- Clara BERRENDONNER, Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain*, 2008.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI, Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (II^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.)*, 2004.
- Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Les Élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, 2003 (en coédition avec l'École française de Rome).

SUR L'HISTOIRE ANTIQUE

- Fabrice GALTIER et Yves PERRIN (dir.), *Ars pictoris, Ars scriptoris. Peinture, littérature, histoire. Hommages offerts à Jean-Michel Croisille*, 2008.
- *Faire la route III^e-XX^e siècles, Cahiers Siècles*, n° 25, 2007.
- Danièle BERRANGER-AUSERVE (dir.), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, 2007.
- *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours – Histoire et Archéologie*, 1999.
- Jacques CORROCHER, *Vichy antique*, 1982.

C

Le livre est né des résultats du colloque international éponyme qui s'est tenu du 20 au 22 octobre 2011, co-organisé par l'UMR 8210 ANHIMA du CNRS et le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise-Pascal, sous la direction de Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine.

Dans la suite logique des recherches du Quotidien municipal dans l'Occident romain, il s'agissait de répondre à une double interrogation : les autorités locales, dans le monde romain, disposaient-elles des instruments et des compétences nécessaires pour affronter les problèmes récurrents de l'administration municipale et étaient-elles en mesure de réunir les informations indispensables à l'analyse d'une situation et d'anticiper les difficultés ? Pouvait-on à l'échelle des communautés locales surmonter des difficultés aiguës ? Cette question a amené à enquêter sur le concept controversé de crise et à cibler les recherches sur certaines périodes qui permettaient d'interroger cette problématique.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

Collection Histoires croisées

Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages consacrés soit aux élites locales, soit au gouvernement des cités, qui ont été publiés par Mireille Cébeillac-Gervasoni, seule ou avec la collaboration de Clara Berrendonner et de Laurent Lamoine.

Les Élités et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain (2003), Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (2004), Le Quotidien municipal dans l'Occident romain (2008), Le Praxis municipale dans l'Occident romain (2010).



ISBN
978-2-84516-615-8

PRIX
24,00 €